

porte des usines, malgré les quelques rares bureaucrates fulminants, et les dénonciations réitérées oralement, par tracts, par communiqués de presse, etc...

#### DELIMITATION DU CHAMP D'INTERVENTION

A la suite de Mai, un premier travail de liaison entre les militants révolutionnaires implantés en milieu étudiant et l'avant-garde ouvrière issue de la grève, fut réalisé autour d'un bulletin, distribué en juin et juillet, chaque semaine, à 3000 exemplaires : l'"Étincelle". Cette feuille était distribuée dans les entreprises où la grève avait été le plus suivie, où le plus grand nombre de travailleurs avaient sympathisé avec le mouvement étudiant et même avaient participé à l'occupation du Cirque de Rouen et aux meetings qui s'y étaient déroulés. Il y eut 6 numéros de cette "Étincelle" tirée sur 4 pages - 2 feuilles agrafées. Ce bulletin fut interdit courant juillet et valut à deux de ses supposés distributeurs un séjour à la Santé. Distribuée encore quelques temps clandestinement à l'intérieur des "boîtes", l'"Étincelle" devait laisser un certain acquis, une certaine expérience.

Tout d'abord le choix de la délimitation du champ d'intervention : les grosses entreprises, décisives à l'échelle de l'industrialisation régionale, celles qui s'étaient révélées plus combattives et où des noyaux de militants révolutionnaires encore faiblement implantés avaient des chances de se développer. Parmi celles-ci Cléon Renault, chantiers navals, industrie chimique, métallurgie, SNCF, hôpitaux, et bureaux.

#### LE BULLETIN

Ensuite dans le choix et le contenu des articles, dans le caractère donné à l'ensemble du bulletin. Un certain nombre de principes furent peu à peu discutés et appliqués :

- réponse aux soucis immédiats des travailleurs : fin juin, il s'agissait d'opposer une explication, une autre voie à la voie électorale de passage au socialisme. Il s'agissait aussi d'expliquer le sens et le rôle des luttes étudiantes par ailleurs de montrer les raisons et les origines de la veulerie et de la trahison des directions syndicales et du PCF.

- en juillet cela ne suffisait plus : il fallait proposer d'autres axes de lutte, avancer d'autres solutions. Un certain nombre de mots d'ordre étaient délibérément reproduits dans chaque numéro en encart et chaque fois un article commentait, expliquait un de ces mots d'ordre. Ainsi pour l'échelle mobile des salaires, l'échelle mobile des heures de travail, l'ouverture des livres de comptes, le contrôle ouvrier.

- le langage était tout à fait important : nécessité de rédiger les articles autour d'une ou de deux idées largement développées, de travailler à une mise en page claire, où apparaissent les thèmes essentiels. Il fallait sans relâche répéter, reprendre, ré-expliquer les mêmes mots d'ordre, les présenter chaque fois en répondant aux objections faites, aux discussions ayant eu lieu au moment de la distribution ou dans l'entreprise. Marteler en quelque sorte nos propres positions et les présenter dans l'éditorial de la première page comme prédominantes dans notre action. L'éditorial fut ainsi précédé du titre : "Que faire ?" et s'efforçait de répondre en tenant compte de la conjoncture et des préoccupations des travailleurs, à la question.

- Dans cette courte période de juin-juillet 68, le moyen essentiel pour pouvoir donner une suite à nos mots d'ordre : contre l'augmentation des cadences,